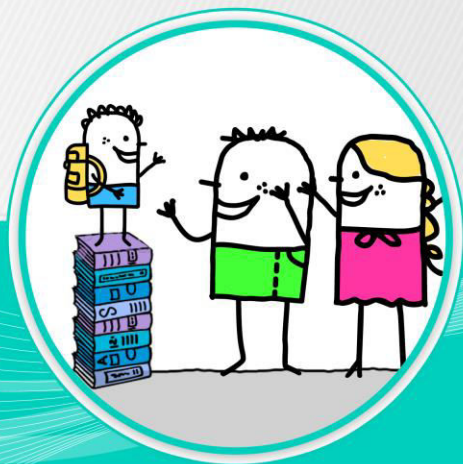


# Réussir à apprendre, Apprendre à réussir

Donner l'envie d'apprendre à vos  
enfants pour les accompagner  
vers leur réussite scolaire

Alain SOTTO



**Weelearn**   
Regardez – Apprenez

# Réussir à apprendre, Apprendre à réussir

Donnez l'envie d'apprendre à votre enfant pour l'accompagner vers la réussite

Alain SOTTO

## INTRODUCTION

**Être élève, c'est un véritable métier**, tout comme être parent d'ailleurs. Il est aujourd'hui indispensable d'apprendre à aider son enfant sur les chemins de l'apprentissage et de l'autonomie.

Les fameuses injonctions « *Fais des efforts, Sois attentif, Concentre-toi* » sont malheureusement plus souvent prononcées au détriment de **conseils constructifs**.

Dans ce cours, notre objectif est de **vous délivrer les méthodes qui permettent à un enfant d'apprendre à apprendre**. Et cela passera nécessairement par **apprendre à se connaître**, apprendre à connaître **notre cerveau** et son fonctionnement.

Nous verrons ensuite :

- ✓ Comment marche **l'attention**,
- ✓ Comment on parvient à mémoriser,
- ✓ Comment marche **la compréhension**,
- ✓ Et **comment on fait pour réfléchir, se concentrer et imaginer**.

# I. A LA DECOUVERTE DE NOS « TROIS » CERVEAUX

## I.1. Comment naît la mémoire de la réussite et de l'échec...

Nous avons trois cerveaux empilés l'un sur l'autre, qui se sont formés tout au long de l'évolution. Le premier est le **cerveau reptilien**, apparu il y a six cent millions d'années. Son rôle est de **gérer la survie de l'organisme**. Il s'occupe de tous les équilibres biologiques : la faim, la soif, la reproduction sexuelle... Il va réagir **dès lors qu'une menace vitale pèse** sur l'organisme. Dans ce contexte, **toute écoute est impossible**.

Au niveau des tempes, on trouve le **cerveau limbique** ; c'est le cerveau des mammifères apparu il y a soixante millions d'années. Les deux instances qui s'y logent sont **l'affectivité et la mémoire**. Ce **cerveau mémorise toutes les situations** vécues par une personne, ce, dès le 7<sup>e</sup> mois dans le ventre maternel. Ce vécu est classé en deux grandes catégories :

- Situation vécue **qui a donné du plaisir**, avec une étiquette « à reproduire »
- Situation vécue **qui a fait souffrir**, avec une étiquette « à éviter ».

Le **cortex** est le cerveau le plus récent, car il est apparu il y a seulement un million d'années, et c'est le cerveau responsable du langage, ainsi que des capacités à produire des images (logique, raison, intuition...).

## Ces trois cerveaux interagissent en permanence.

Le premier cerveau va me renseigner sur le côté agréable, viable de la situation. Si aucune menace ne pèse sur moi, l'information va passer au cerveau limbique qui, grâce à sa mémoire, va comparer ce qu'il est en train de vivre avec ce qu'il a vécu auparavant. Si la situation vécue se rapproche d'une situation mémorisée comme négative, il va couper toute information montante du limbique au cortex.

Tous vos moyens seront alors coupés. C'est ce qui arrive lorsque vous êtes en colère ou quand vous avez peur. N'ayant plus de facultés d'analyse, l'émotion prend le pas et l'organisme se prépare alors à l'action : fuite ou combat.

Tout cela a des **conséquences très importantes sur l'apprentissage** et l'éducation. On se rend compte qu'**il vaut mieux faire vivre des réussites à des enfants pour renforcer une mémoire positive.**

Nous avons donc :

- ✓ Un premier cerveau qui est prêt en permanence à indiquer et à prévenir tout ce qui peut représenter a priori une menace ;
- ✓ Un deuxième qui lui, compare en permanence ce qui a été mémorisé avec ce qu'on est en train de vivre ;
- ✓ Et un troisième, qui permet d'imaginer et d'anticiper des situations afin de poser une action efficace.

## 1.2. Comprendre le « blocage » des enfants

Pour comprendre pourquoi un enfant « bloque » sur une matière par exemple, il est intéressant de **commencer par s'intéresser à ce sur quoi il ne bloque pas**, ce sur quoi il arrive le mieux à focaliser son attention et par là, à réussir. De cette façon, il est aisé de comprendre que l'enfant **possède bel et bien les facultés nécessaires à tel apprentissage et qu'il a du plaisir à les exercer**.

Par exemple, un enfant qui bloque sur les maths va avoir des difficultés dès l'énoncé du problème. Il va être en train de gérer des messages négatifs tels que « *oh non, encore des maths, je suis nul* », etc. On sait maintenant que le cerveau ne peut pas gérer des informations venant de l'extérieur, ici un énoncé, et en même temps gérer un message de l'intérieur. Dans ce cas-là, il est sûr que l'exercice ne sera pas réussi. Ainsi, l'enfant va encore rater et renforcer sa croyance qu'il est nul en maths ! Les parents se disent alors qu'assurer un soutien en maths à domicile va aider leur enfant, et l'expérience se solde très souvent par un échec car l'enfant est d'ores et déjà entré dans un cercle vicieux.

## 1.3. De l'importance de faire vivre des réussites

Quand un enfant réussit en classe, il est tout de suite valorisé par la maîtresse (qui, elle-même, est fière que son enseignement porte ses fruits). L'école est pour l'enfant le premier univers « social » ; Vient ensuite le cadre familial. L'enfant renforce sa réussite en clamant son petit succès du jour à la maison et va bien évidemment **tendre à répéter la stratégie qui l'a mené à une**

**réussite.** Voilà pourquoi, **de réussite en réussite, on peut devenir quelqu'un de performant.**

Ce n'est pas la douleur ou la souffrance qui apprend quelque chose à un enfant ; cela risque au contraire de le rendre de plus en plus craintif par rapport à son action. Or, notre cerveau nous incite toujours à poser des actions efficaces en vue de la recherche du plaisir, du bonheur en somme ! Le petit enfant est lui aussi à la recherche de la satisfaction et du plaisir, et c'est pourquoi il faut l'encourager à créer des scénarios qui lui permettront de se découvrir dans une réussite.

## **II. COMMENT FAIRE POUR ETRE ATTENTIF ?**

Quand vous dites à votre enfant « Sois *attentif* », vous ne lui dites pas ce qu'il faut faire. Certains enfants ne connaissent même pas le sens de ce mot ! La plupart du temps, ils se concentrent sur la consigne en pensant que le simple fait de se la répéter va les aider à focaliser leur attention.

D'autres vont se contracter en pensant que de cette contraction va naître l'attention, ou vont montrer les signes extérieurs de l'attention (yeux plissés par exemple). **Or, être attentif c'est faire exister dans sa tête en images, en mots et en sensations ce que l'on me montre ou ce que l'on me dit. C'est faire entrer dans son intériorité les informations extérieures. Pour être attentif, il faut que je sois décontracté, la tête libre de toute pensée parasite, que je sois dans l'accueil.**

## II.1. L'attention orale

L'attention orale est la plus difficile à mobiliser. On ne maîtrise jamais le débit verbal d'autrui, ni la teneur de son discours, ni sa durée... Nous sommes en conséquence obligés de subir ses propos. Des parasites vont venir s'installer dans notre tête ; le premier – le plus important – étant notre voix intérieure. Dès lors, vous ne pourrez plus véritablement entendre l'autre.

Le second parasite est la réaction à un discours donné : une sensation, une émotion, qui va se différencier, voire se couper totalement de la teneur du discours et qu'on aura ultérieurement oublié.

Lorsqu'on écoute quelqu'un, pour le comprendre, on doit se faire des images, un travail de traduction. Or, si le discours est compliqué et que je n'ai pas la faculté de m'en faire des images, je vais partir en rêveries et je n'écouterai plus.

C'est pourquoi il est très difficile de capter l'attention des enfants. De même que l'attention orale est difficile à mobiliser, c'est également la moins fiable ! On peut difficilement revenir sur le discours d'un professeur, on est prisonnier de son flot verbal.

## II.2. L'attention visuelle

**Lorsqu'on lit, nous allons trois fois plus vite en prise d'informations que lorsqu'on écoute quelqu'un. La lecture est donc irremplaçable pour la captation d'informations.** En effet, dans la lecture, on peut s'arrêter sur une page, un mot, revenir en arrière... On ne subit pas un rythme imposé. D'autre part, pour saisir

une information, il faut que le cerveau soit « disponible », qu'il ne soit plus en perception ; il est donc important de s'arrêter après l'énoncé de l'information, et quoi de mieux que la lecture faire cela. Réfléchir, c'est faire un retour en arrière hors de la perception.

- ✓ On retient **5% de ce que l'on écoute**,
- ✓ On retient **20% de ce que l'on lit**,
- ✓ **On retient 80% de ce qu'on fait, de ce qui passe par une action**,
- ✓ **On retient 90% de ce qu'on est capable d'expliquer avec ses propres mots.**

Conséquence : J'apprends à partir du moment où je vais reformuler avec mes propres mots ce que la personne m'a dit ou ce que j'ai lu. **On apprend en faisant !**

**La posture idéale d'apprentissage est donc bien celle-ci : apprendre en faisant et ensuite expliquer avec ses propres mots ce que l'on a fait.**

### **III. APPRENDRE A MEMORISER ET A RETENIR**

De la même façon que l'injonction « *Sois attentif* », le « *Mémorise* » n'indique pas la marche à suivre, le mode d'emploi pour retenir quelque chose. Notre cerveau n'est pas photographique ; on ne peut pas prendre de photo ou prendre à l'identique une image.

Quand on regarde une image, pour en avoir l'intégralité, la retenir dans sa globalité mais surtout dans

ses détails, il faut vous la commenter dans votre tête, la décrire le plus précisément possible, c'est-à-dire commencer par bien la regarder. Puis, détournez la tête de l'image, fermez les yeux et tentez de vous la représenter visuellement. En ouvrant les yeux, vous pourrez alors comparer l'image réelle et l'image que vous vous êtes représentée. S'il manque des détails, rajoutez-les à votre description de façon orale ou dans votre tête.

Faites ce, jusqu'à ce que votre mémorisation de l'image soit la plus exhaustive possible. En faisant cet aller-retour entre l'extérieur et l'intérieur, vous obtiendrez une photo de l'image, et ce sera pareil pour l'orthographe d'un mot ! Vous pourrez également utiliser cette méthode pour la géographie et bien d'autres choses encore.

C'est ainsi que fonctionne notre cerveau ; avec l'hémisphère gauche qui gère le langage (discours intérieur) et l'hémisphère droit, les images. Ce qui n'est pas dit n'est pas vu, et ce qui n'est pas vu n'est pas mémorisé.

**En donnant cette méthode aux enfants, on leur donne une technique de mémorisation fiable car ils font l'aller-retour entre l'image extérieure et l'image intérieure jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.**

La méthode globale pour l'apprentissage de la lecture va malheureusement à l'encontre de cette méthode puisqu'on demande toujours à l'heure actuelle aux enfants de photographier un mot ou un groupe de mots pour le retenir.

**Voici une méthode pour mémoriser l'orthographe des mots :**

- ✓ D'abord, **comprendre le sens du mot**
- ✓ **Découper le mot en syllabes**
- ✓ Prendre chaque syllabe, la **prononcer dans sa tête et l'épeler pour qu'elle s'écrive dans la tête**
- ✓ Une fois que le mot est écrit dans sa tête, le **comparer avec celui qui est écrit au tableau ou dans le livre.**

On peut aussi demander aux enfants d'écrire en l'air avec leur doigt, c'est ce qu'on appelle **l'écriture blanche**.

## **IV. COMMENT APPRENDRE UNE LEÇON ?**

La plupart des enfants disent lire à voix haute leur leçon pour l'apprendre, d'autres encore la récrivent. Or, ces méthodes ne sont pas les bonnes.

En répétant les mots à voix haute, les mots finissent par s'écrire dans notre tête. C'est ce qu'on appelle un « par-cœur visuel ». Cette méthode n'est plus valable lorsque l'enfant arrive au collège, où il doit apprendre des dizaines de pages de cours. Comme nous l'avons dit plus haut, **c'est en racontant avec ses propres mots que l'enfant va se faire une image dans sa tête et qu'il y aura mémorisation.**

Le « par cœur » n'est pas fiable car c'est un apprentissage en bloc, deux ou trois jours après, il n'en reste rien !

**Voir des mots écrits dans sa tête ne donne pas le sens ; traduire ces mots en images donne le sens. Le cerveau ne retient pas les informations qui ne sont pas reliées entre elles. Faire verbaliser l'enfant en lui demandant de raconter avec ses mots ce qu'il a lu ou entendu lui permettra d'en intégrer le sens.**

## V. APPRENDRE A APPRENDRE

On a longtemps cru que la mémoire, c'était le passé. Or, bien au contraire, **la mémoire, c'est du futur ! On mémorise à partir du moment où on décide d'un lieu et d'un moment de restitution de cette information.** Ainsi, nous avons une mémoire qui est liée au temps et au projet de réutilisation. Celui qui va mémoriser donne du futur à sa mémorisation, alors que celui qui laisse l'information dans le présent ne mémorise pas. Ce problème se pose en particulier aux enfants, et notamment aux adolescents qui préfèrent vivre dans le présent plutôt que de s'imaginer dans le futur.

## VI. TRAVAIL A LA MAISON ET PLACE DU SCOLAIRE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Tous les parents veulent bien faire avec leurs enfants, mais nul n'est à l'abri des erreurs ! La plus fréquente est celle de demander à l'enfant : « *Qu'as-tu appris au-*

*jourd'hui ?* », suivi du non moins célèbre « *Qu'as-tu à faire pour demain ?* ». Or, l'enfant a besoin d'un présent de qualité, d'un présent sensoriel. Préférez la question « *En quoi cette journée a été importante pour toi ?* ».

**L'idéal, après ce moment de séparation qu'est une journée d'école, est de profiter de l'instant présent avec son enfant, de le laisser s'exprimer, de le laisser venir à soi.**

Ensuite, vient le moment de rentrer à la maison et de **gérer les devoirs**. La pire des choses, c'est la dispute des parents à cause des devoirs à la maison. Quand l'enfant n'arrive pas à faire ses devoirs, il va vite associer dans sa tête : travail scolaire / maman n'est pas contente / je ne suis pas efficace. L'enfant va se compromettre et va compromettre sa relation affective avec ses parents parce qu'à la maison, il continue d'être un élève avant d'être un enfant. N'oublions pas que toute son attitude, tous ses efforts, visent à faire plaisir à ses parents. Si l'enfant traîne des pieds, c'est qu'il a **peur de rater**. Il va attendre le dernier moment pour faire les choses, c'est ce qu'on appelle la **procrastination**.

C'est aussi le cas des enfants qu'on dit « lents ». Or, que se passe-t-il dans leur tête ? **Un enfant qui est lent est un enfant qui a peur** ; il retarde le moment de passer à l'action. Dès qu'il se mettra à écrire, il ira vers la possibilité d'un échec. Tant qu'il n'a rien fait, il ne se met pas dans une position où il risque cet échec. **Et un enfant qui a peur d'échouer ne peut mobiliser sa mémoire. La peur de l'échec crée l'échec, d'où l'importance de donner à l'enfant une méthode fiable.**

Voici le meilleur conseil qu'on peut donner à son enfant : **dès qu'il pense à autre chose, il doit se lever**, boire un verre d'eau... Mais dès qu'il est assis à son bureau, son contrat, c'est de travailler. L'idéal est de **se donner un contrat de concentration sur un temps donné**, grâce à un réveil par exemple, puis de le renouveler, l'augmenter. A la fin de ce laps de temps, les parents peuvent **intervenir pour proposer à l'enfant qu'il leur raconte ce qu'il a retenu, avec ses mots à lui**.

Il est également intéressant d'interroger votre enfant pour savoir s'il sait comment travaille le premier de la classe, ce qu'il fait pour réviser etc.... Le plus souvent, cet élève relit ou se repasse le cours de la veille, il peut ainsi faire le lien de façon naturelle avec le cours à venir.

**La mémoire marche beaucoup mieux quand on fait des liens, quand les informations sont reliées entre elles.** En sortant du cours, on reformule les points essentiels. A partir de là, l'information devient une acquisition, un acquis scolaire.

## VII. LE SECRET DE L'APPRENTISSAGE

Notre cerveau n'est pas un outil à disposition en permanence. Or, notre perception n'est pas notre souvenir. Pour apprendre, il faut pouvoir recréer dans sa tête ce qui est à l'extérieur de nous (reformuler, expérimenter). **Nous apprenons avec des images visuelles, du discours intérieur, des sensations, des émotions et du ressenti positifs.**

**Pour que cet apprentissage soit parfait, il faut qu'il y ait une harmonie entre ces trois instances :**

- ✓ **Le cadre visuel** qui me permet de reproduire les images du monde extérieur,
- ✓ **Le discours intérieur** qui me permet de décrire ce que je vois,
- ✓ **L'envie d'apprendre et le désir de connaître.**

Nous sommes souvent confrontés à cette question de nos enfants : « *Mais à quoi ça va me servir plus tard dans ma vie ?* ». De fait, le plus important n'est pas l'information en tant que telle, seule et isolée, mais bien d'exercer son cerveau à la capter, à la traiter, le but étant de créer dans notre cerveau un réseau d'informations reliées entre elles. Plus il y a de données dans notre tête, plus il y a possibilité de création d'images, de sens, et plus il y a possibilité d'inventer.

## VIII. LE ROLE DES PARENTS

S'impliquer dans l'éducation de son enfant est une chose normale, conseillée. Parfois, certains parents en font trop, c'est ce qu'on appelle l'hyper éducation. Ils sont animés d'un esprit de compétition souvent lié à la peur de l'avenir.

Ces parents-là vont sans cesse essayer de combler tout ce qui peut être une faiblesse chez leur enfant.

**Le plus important est d'avoir une relation avec son enfant, pas avec un « élève ». Les parents n'ont pas à se transformer en « enseignant bis ».**

Si on est conscient que l'enfant apprend à partir du plaisir et que son action doit donner du plaisir, tout est moyen d'éducation, tout est moyen d'apprentissage.

**La lecture est importante, de même qu'enrichir le vocabulaire de son enfant.** En effet, moins l'enfant a de vocabulaire, moins il a de mots pour fabriquer des images et donc, pour accéder au sens. Une suite de mots sans image derrière n'est pas suffisamment motivante pour ouvrir un livre.

**L'enfant n'ayant pas les mots pour décrire le monde ou pour imaginer le monde se retrouve avec des mots pour réagir sur le monde et non pas pour agir et en retirer du plaisir.**

La lecture est primordiale à la réussite future d'un enfant. Même s'il n'est pas très bon à l'école, un enfant qui aime lire s'en sortira toujours dans la vie.

Souvent, un enfant timide qui ne parle pas en classe est un enfant qui veut exprimer quelque chose. Or, **les mots ne lui viennent pas car il en possède peu** ; Quand on perd l'habitude de communiquer avec soi-même, **on communique de moins en moins avec les autres**, et on rentre dans un cycle infernal où **l'absence de mots va appauvrir complètement cette capacité que nous avons tous à étudier, à apprendre, à comprendre le monde.**

Il ne suffit pas de dire à l'enfant qui ne comprend pas ce qu'il vient de lire : « *Relis !* », mais bien de lui indiquer de lire par exemple trois phrases et de venir nous raconter ce qu'il a retenu, ce qu'il a compris des trois phrases. En reformulant avec ses mots, il va ancrer ce qu'il a retenu de sa lecture. Dans ce contexte, il est très important de ne pas laisser de mots de vocabulaires non traduits, non expliqués, sinon le sens général ne peut se faire et les images ne se créent pas dans la tête de l'enfant.

## IX. QUEL MODELE POUR LES ENFANTS ?

Il est aisé pour l'école de classer les enfants suivant des résultats chiffrés. De fait, en classe, on va demander à l'enfant de reproduire à l'identique, d'où les dégâts du « par cœur ». Cette méthode fonctionne assez bien lorsqu'on va lui demander de livrer de façon compacte un texte donné, à la virgule près. Le seul problème, c'est que ce texte n'aura pas de sens pour l'enfant. Le cerveau ne mémorise pas ce qui est morcelé, tout doit avoir un lien ! Dans un tel contexte scolaire, les parents ont un rôle important à jouer. **Là où les parents peuvent aider les enfants, c'est en construisant avec eux une action qui leur fait vivre des efforts, qui leur fait poursuivre un but et l'atteindre.**

Tel enfant n'aimera pas l'école car c'est un lieu où il n'aura pas une image positive de lui-même. Or, un enfant se crée très rapidement une croyance, il apprend

une espèce d'impuissance sociale, le fait qu'il n'est pas comme les autres, etc. Il faut être très vigilant en tant que parent car au sein de l'école, les enfants sont cruels les uns envers les autres. Cet enfant aura plutôt besoin d'être dans une dynamique de collaboration, de coopération, où son action aura du sens et saura être valorisée.

Le rôle des parents est de féliciter l'enfant en tout premier lieu pour ce qu'il a réussi. Ils peuvent également l'aider en analysant ses erreurs, c'est très pédagogique.

## **X. DEVELOPPER SON IMAGINATION ET SA CREATIVITE**

Le cerveau associatif me permet dans le présent d'associer ce que je suis en train de vivre avec mes connaissances passées pour pouvoir imaginer, simuler des actions-étapes afin d'atteindre un but. En effet, nous percevons d'abord une situation, puis nous la faisons exister dans notre tête et enfin, nous sélectionnons la meilleure réponse et/ou réaction.

La mémoire transformatrice est très facile à mettre en place à l'école. Les enfants arrivent à combiner et à associer des choses que nous, adultes, ne faisons plus, et c'est pourtant dans ces associations-là que se font les plus grandes découvertes. Il est intéressant, dès le plus jeune âge, d'inciter vos enfants à mobiliser leur imagination créatrice et à faire par exemple des loisirs créatifs. De même, personne ne sait aujourd'hui de quoi demain sera fait, ce qui sera inventé dans nos sociétés, quels

seront les métiers de demain... Alors, comment préparer son enfant à cela ? L'essentiel, c'est de lui faire vivre le plus tôt possible sa créativité, son imagination.

## CONCLUSION

Il est très important de faire vivre des réussites parce que l'enfant va mémoriser les situations où il a été efficace et sera plus enclin à les reproduire. Les parents sont de véritables guides pour les accompagner à faire des efforts, parce qu'au bout, il y aura un résultat positif. Ce goût de l'apprentissage et de l'effort sera d'une très grande aide lorsque l'enfant sera adolescent. Les parents doivent donner l'exemple, montrer qu'eux-mêmes trouvent du plaisir et du sens à faire les choses. Le plaisir naît de la réussite, c'est là la motivation. Il ne faut pas oublier que vous n'élevez pas seulement des enfants, mais de futurs hommes et femmes ! Ne vivez pas par procuration au travers de vos enfants, mais au contraire, aidez-les à développer toute leur potentialité et leur créativité.

## BONUS

### Conseils et suggestions pour aider vos enfants à réussir :

1. Ne pas confondre votre désir et celui de votre enfant.
2. Marquez votre intérêt pour tout ce qui le passionne.
3. N'anticipez pas le futur, le moment d'après, mais partagez avec lui le plaisir du présent.
4. En cas de difficulté scolaire, son image de soi ne se modifiera que lorsque vous (ou d'autres) lui feront vivre (et mémoriser) des réussites.
5. Aidez votre enfant à trouver du sens, à visualiser ses objectifs dans les perspectives les plus larges et à obtenir les moyens de les atteindre.
6. Ne lui demandez pas : « *Qu'as-tu fait aujourd'hui ?* », mais plutôt « *En quoi cette journée a été importante pour toi ?* ».
7. Incitez-le à expliquer avec ses propres mots ce qu'il apprend, ce qu'il découvre.

### Quelques indications utiles :

1. Incitez votre enfant à utiliser le discours intérieur, à se poser des questions et à observer des images mentales.
2. Apprenez-lui à piloter son cerveau : c'est le secret de la réussite.

Quelques idées qui peuvent vous permettre de réfléchir à votre attitude par rapport à l'école et à vos enfants :

1. Vos « échecs » personnels ne doivent pas être projetés sur son destin scolaire.
2. Si vous avez souffert à l'école et de l'école, trouvez une aide extérieure, neutre.
3. Ne pas oublier que derrière l'élève, il y a votre enfant.
4. Evitez l'affrontement au sujet du travail scolaire, car c'est bien la relation affective qui peut s'en trouver menacée.

**Ce livret ne peut être vendu séparément du coffret**

**Conception graphique** : Frenetykdesign

**Conception vidéo** : Amonet3

**Réalisation contenu** : Elise Marletta

Réalisé en France

(c) Copyright Weelearn 2013